

**AVO**

**Lecture à Bevaix**

**Musée de la pêche et des poissons**

**Samedi 9 septembre 2023**

Textes sélectionnés et lus par:

Jacqueline Rossier, fondatrice des AVO,

Françoise Jeanneret-Gris, recueilleuse de récits de vie,

accompagnées pour la lecture par Maxime Ryser, comédien improvisateur.

« Rêves de pêcheurs » avons-nous annoncé : eh bien, oui, le lieu s'y prête magnifiquement, vous allez entendre deux récits qui évoquent l'histoire particulière du monde de la pêche dans le lac de Neuchâtel au long du XXe siècle. Vous entendrez parler des difficultés et des malheurs d'un métier éprouvant, mais aussi des bonheurs, d'une pêche miraculeuse et du contact très fort avec la nature.

## **1. Mémoires de Maurice Droz, dit Bamboula**

### **Une vie vouée au lac**

#### **Introduction**

En 1978, à l'âge de 80 ans, Maurice Droz, un pêcheur professionnel de Saint-Blaise, surnommé Bamboula prend la plume pour raconter sa vie.

Son récit couvre deux grands cahiers A4, 133 pages au total, complétés par quelques photographies, une table des matières et une carte des profondeurs du lac de Neuchâtel. Le tout porte le titre de *Bamboula, le plus vieux pêcheur professionnel du lac de Neuchâtel raconte sa vie* tandis qu'un sous-titre précise : *Il a pratiqué la pêche régulièrement jusqu'à l'âge de 80 ans.*

Ce récit chronologique s'appuie sur les notes prises tout au long de la vie du pêcheur afin de garder une trace des quantités et des espèces de poissons pêchées, des ventes qui en résultaient, de la météo ou encore des températures de l'air et de l'eau. Il le dit : *Je faisais tous les jours mes comptes et tous les mois sur une grande feuille et aujourd'hui à 80 ans, je les relis souvent. Quelle drôle de vie j'ai traversé.*

Le premier volume débute en 1902, avec ses souvenirs d'enfance puis ses premières années, difficiles mais courageuses, de jeune pêcheur professionnel et s'achève en 1927 au moment du décès de son père. Le deuxième volume, qui s'étend de 1928 à 1978, constitue un témoignage exceptionnel sur les aléas du métier de pêcheur, sur les espèces qui peuplent (ou peuplèrent) les eaux du Bas-lac de Neuchâtel ou sur les rapports entre les pêcheurs professionnels et amateurs.

Lors de cette lecture, vous entendrez Bamboula évoquer quelques épisodes marquants de cette vie qu'il qualifie lui-même de *vraie et impressionnante*.

Il écrit : *Jusqu'à l'âge de 70 ans je me suis toujours levé le matin une heure avant le lever du jour. Je n'ai jamais perdu du temps pour faire du sport ou dans des sociétés.*

*C'était toujours la pêche rien que la pêche.*

## **Extraits de l'histoire de ma vie**

*Mon âge avancé ne me permet plus de travailler par le froid en hiver et j'ai pensé pendant que ma mémoire me le permet encore, de raconter l'histoire de ma vie, j'ai très peu d'archives et je ne veux pas perdre trop de temps pour des questions des années exactes ; mon histoire sera vraie et impressionnante.*

*Aujourd'hui 17 février 1978, j'ai atteint l'âge de 80 ans ; je suis né le 17 février 1898 dans la maison de mon père à la croisée de Vigner. Il y avait à côté l'écurie et la grange qui ont disparu avec l'âge.*

*Mon père était paysan, il avait 2 bœufs et 6 vaches, il avait des champs, des vignes, deux forêts, et des jardins. Ma mère cultivait des légumes comme toutes les vieilles femmes du haut du village, c'était le seul moyen pour aider le ménage à vivre. A la belle saison mon père partait à 4 heures du matin avec ses deux bœufs et son char à vendange pour les marchés du légume de Neuchâtel. Il rentrait à St-Blaise avec ses bœufs à 7h du matin et devait partir immédiatement pour travailler dans ses champs ou dans ses vignes.*

*Les premières pages des souvenirs décrivent le Saint-Blaise des années 1910. Maurice Droz y évoque le développement de la fabrique de voitures Martini de Marin, les foires au bétail, les maladies de la vigne, le quartier de la Calabre où logeaient de nombreux saisonniers italiens qui en faisaient un lieu animé.*

*Non sans malice, Maurice Droz relève une liste d'une cinquantaine de surnoms attribués à certains habitants, des sobriquets savoureux qui en disent long sur ceux qui les portent ! Enfant, le jeune Maurice joue dans la musique des Armourins. Il raconte aussi d'où lui est venu le surnom de Bamboula.*

*C'est en 1912 que j'ai fait ma dernière course d'école à Lausanne à Ouchy en dessous de Lausanne, il y avait une fête et un carrousel, il y avait aussi une autre école en course et parmi eux, il y avait un beau petit nègre frisé noir, il voulait toujours aller sur un cheval il avait un beau sourire et de grands yeux noirs ; tous ses amis lui criaient : Eh Bamboula !*

*Ce souvenir m'est resté et j'ai trouvé son ressemblant à Saint-Blaise. C'était René Fitzé, il habitait près de chez nous et chaque fois que je voyais je lui disais salut Bamboula, il me répétait salut Bamboula et pour finir ce nom est resté à moi.*

*Le premier bateau canot que j'ai eu fut nommé Bamboula et j'ai écrit ce nom sur la pointe du bateau.*

*Au printemps 1913 mon père a eu l'idée de placer mon frère Riquet chez les Robert pêcheurs à Marin. Ils tenaient l'Hôtel du Poisson. Mon frère devait apprendre à pêcher il y resta une année.*

*Pendant ce temps-là je fréquentais l'école secondaire à Neuchâtel.*

*Pour nous, c'est en 1914 que la pêche a commencé. Cette année-là, mon père a tout vendu : les vaches, le cheval, les champs et les machines agricoles pour acheter le*

*Café restaurant Jean-Louis au bas du village. Ce café appartenait à la famille Sandoz pêcheurs ; il croyait d'en faire un restaurant de friture de poissons.*

*Mon père a continué de travailler ses vignes avec beaucoup de peine.*

*J'avais 16 ans quand on a commencé à faire de la pêche avec très peu de matériel, seulement la pêche aux hameçons parce que nous n'avions pas encore des filets. C'était des longs fils dormants de plusieurs kilomètres et tous les 4 mètres il y avait une liette en fil anglais très solide et un très gros hameçon. C'était un long travail pour préparer le dévidage de la longue ficelle de chanvre dans des grandes caisses et tous les hameçons plantés en chaîne sur le bord de la caisse. Nous avons pêché pendant 2 ans avec un grand bateau plat.*

*Mais il y avait aussi le travail de la vigne qui nous attendait et mon père nous disait : la semaine prochaine, vous n'irez pas à la pêche nous avons du retard dans le travail de la vigne. Je travaillais les vignes de mon père avec mon frère cadet Robert.*

*Mon père ne venait pas souvent nous aider il devait rester au café pour recevoir les clients et les fournisseurs.*

*Le travail à la vigne ne me plaisait plus. J'étais souvent seul et nos vignes ne rendaient plus et ce n'était plus le bel avenir pour moi, j'avais dans la tête de faire bien et d'arriver à faire un bon chemin.*

*En 1916 j'ai pris mon premier permis de pêche, j'allais seul à la pêche pour le compte de mes parents. Je faisais de belles pêches en été mais les perches se payaient seulement 60 centimes la livre.*

*J'ai trouvé un marchand de La Neuveville il était surnommé Tau-Tau le loucheur, il venait nous acheter notre poisson sur place. Quand il y en avait trop, il les expédiait chez Lugrin et Cie à Genève, pour 30 cts la livre et la paye arrivait seulement au bout d'un mois.*

*Mon matériel de pêche devait être remplacé, mes filets étaient passablement usés par les gros vents. Mais l'argent produit par ces dernières belles pêches passait dans le commerce à mon père pour boucher les trous et les déficits. On n'avait plus les moyens de racheter de nouveaux filets.*

*En 1917 et 1918, Maurice Droz fait son école de recrues dans les troupes cyclistes à Winterthour, un épisode qu'il raconte en détails, soulignant le fait qu'il a reçu le premier galon de l'école dont il était le meilleur tireur.*

*En rentrant du militaire, mon père était d'accord que j'aie comme ouvrier pêcheur chez Ferdinand Portalès au château de Thielle, c'est là pendant une année que j'ai appris à raccommoder les filets, le filotage et le montage.*

*J'étais payé 80 frs par mois. C'était le premier argent que j'ai pu mettre dans ma poche ; au bout d'un mois c'était l'ouverture de la pêche aux bondelles. On avait toujours 40 filets au lac dans le creux de l'ansaille devant Cudrefin, il y avait 50 à 60 mètres de fond.*

*On laissait les filets 2 à 3 jours dedans parce que l'eau était froide. Tous les jours on recevait 20 filets et on les remplaçait par des filets secs et propres ; et toujours à la même place.*

*Souvent les filets étaient très sales, pleins d'herbes et de branches d'arbres pourries, il y avait aussi beaucoup de scories qui étaient jetées au lac par les grands bateaux à vapeur, ces navigateurs les jetaient à n'importe quel endroit tout en navigant et par la suite cela a été interdit.*

*Mon patron expédiait le poisson à la gare de Cornaux, il partait avec sa caisse de poissons sur l'arrière de son vélo, et quand il rentrait au Château, j'avais démêlé et épanché la plus grande partie des filets.*

*Il m'aimait beaucoup et nous avions toujours le sourire, on se racontait beaucoup de bêtises.*

*Le grand-père Varraca de Wavre qui venait souvent pêcher sur le pont de Thielle savait faire tous les métiers et pouvait fabriquer un bateau plat. Il a proposé de me fabriquer une loquette pour le prix de 120 frs. Quand la loquette fut terminée je l'ai passée au copal, elle était de toute beauté, bien gondolée, on aurait dit une mouette sur l'eau. J'étais très fier de ma loquette et je l'ai amarrée dans la Thielle devant le Château pour le reste de l'année.*

*J'ai encore aidé mon père dans ses vignes et à la pêche. Notre matériel était misérable je ne pouvais plus prendre assez de poisson et mon père me détestait toujours plus. Il m'a dit de quitter la maison. Mon frère Riquet s'était marié à Marin l'année avant. Il m'a offert une chambre pour 10 fr par mois et je pouvais avoir à midi soupe et légumes pour 1f.*

*Pendant 2 ans j'étais le plus pauvre du monde ; mais aussi le plus courageux Je n'ai jamais fait de dettes et je ne devais rien à personne.*

*Les années 1920 sont difficiles et le chômage touche tout le monde. Maurice Droz dresse une liste détaillée de ses dépenses et du prix des denrées de l'époque. Comme beaucoup de chômeurs, il effectue toutes sortes de petits boulots chez des particuliers et pour la Commune de St-Blaise.*

*Ne pouvant plus payer les intérêts de son café, son père est déclaré en faillite et oblige le jeune Maurice à lui racheter sa baraque de pêche.*

*Parce qu'il a l'ennui du lac, Maurice reprend la pêche à partir de 1922. Sa mère qui logeait des pensionnaires, lui achète son poisson.*

*J'avais aussi trouvé un bon marchand de poissons de La Neuveville. Il m'achetait l'arrivage et faisait les marchés de Bienne. Toutes les semaines il allait au Jura bernois, il vendait beaucoup à la sortie des usines, les ouvrières horlogères de Tavannes étaient ses meilleures clientes.*

*Quelquefois je devais lui envoyer les caisses de poissons à Tavannes gare restante, quand il ne pouvait pas venir chercher le poisson ; il me donnait 200 fr. d'avance pour qu'il soit sûr de l'avoir.*

*C'était cette année 1922 que je me suis beaucoup développé. Pendant 5 mois d'été*

*je me levais à 3 heures du matin et au petit jour à 4 heures je levais déjà mes filets et à 6 heures je rentrais au bord.*

*Edgar Borel menuisier m'a offert de me fabriquer un superbe petit canot de pêche de 8 places, à dérive pour la voile et la rame, payable 100 fr par mois, j'avais grand plaisir de travailler avec ce petit canot et c'est là que je l'ai baptisé Bamboula, j'ai écrit ce beau nom en grand sur la pointe du bateau.*

*L'année 1922 s'était bien passée mais malheur ! Le 11 novembre au matin à 7 heures la nuit avait été très froide, gelée blanche et clair de lune, quand je suis arrivé au port, quelle surprise ! Mon beau canot avait été volé. Le cadenas fracturé.*

*Il est resté introuvable pendant 2 mois. C'est moi qui l'ai retrouvé le 2 janvier 1923. Il était abandonné au Landeron au bord de la Thielle et plein d'eau, attaché avec une poignée de roseaux.*

Maurice Droz raconte longuement ce vol qui l'affecte beaucoup et comment il a ramené son bateau à St-Blaise en le hâlant le long de la Thielle. Le coupable, un marginal qui braconait le soir, ne fut retrouvé que deux ans plus tard. Magnanime, Droz écrit :

*J'ai dû retirer ma plainte parce qu'il était misérable j'ai eu pitié pour sa famille. Je ne rends pas le mal pour le mal.*

*Malgré cette vilaine aventure mon courage devint toujours plus grand. Pendant cet hiver là j'ai monté 10 nouveaux filets et réussi de mettre 600 fr de côté pour l'hiver.*

*Le 3 novembre 1923 fut mon mariage avec Cécile Tenthorey de Hauterive. Comme il ne fallait pas toucher à ces 600 fr de réserve notre noce fut la plus simple du monde, nous sommes descendus les deux seuls depuis Hauterive, arrivés devant la mairie sans témoins, nous avons pris le garde-police Henri Kybourg et le gendarme Maumari qui se trouvaient sur place comme témoins.*

*En sortant on est allés seuls chez le pasteur Jeanneret qui a béni notre mariage. L'après-midi ma mère a fait un très bon repas dans notre maison autour de deux grandes tables nous étions 10 personnes.*

*Ma femme a appris à faire des bons repas et des bonnes soupes c'est ce que le pasteur nous avait conseillé : l'union fait la force !*

*Ma femme m'écoutait beaucoup, elle était bien décidée de travailler pour qu'on fasse des progrès, elle était toujours à mes côtés pour m'aider, elle n'allait jamais rôder comme beaucoup d'autres femmes et moi j'étais toujours à la maison et au travail ; en hiver je travaillais depuis 6 heures du matin jusqu'à 10 heures du soir à l'aiguillette à mes filets.*

*Au printemps 1924, nous avons décidé d'acheter un moteur de bateau, il y avait une bonne marque suédoise Archimèdes qui venait de paraître, elle coutait 800fr mais il me manquait 200fr, c'est la mère de ma femme qui me les a prêtés ; trois semaines après je lui ai rendu ces 200 fr plus 50 francs pour le service rendu.*

*J'étais le premier pêcheur du Bas-Lac à avoir une motogodille, depuis là ce fut le bonheur et le progrès, je pouvais tendre mes filets tout seul et ma femme n'avait plus*

*besoin de venir avec moi pour tendre les filets. Mais quand il y avait du vent il était quelquefois nécessaire qu'elle vienne pour ramer pendant que je tirais les filets afin de ne pas trop les déchirer.*

*J'avais reçu un cadeau de ma mère. C'était les deux fusils de chasse à mon père, malheureusement j'ai eu la fièvre de la chasse aux canards sur le lac et pendant plusieurs années j'ai eu beaucoup d'ennuis avec les Robert pêcheurs et chasseurs de Marin.*

*Ils étaient très jaloux et méchants envers moi, ils croyaient que le lac était pour eux seuls, ils ont commencé de me jouer des mauvais tours et de me faire des dégâts dans mes filets ; le tout vieux père Robert m'avait dit qu'il voulait me tirer dessus si je dérangeais encore une fois le vol de canards qu'il convoitait.*

*Pendant l'hiver je faisais la chasse à temps perdu et je mangeais 30 canards par hiver. Je ne savais pas que la viande de canard sauvage brûle le sang. Il est permis d'en manger un par mois seulement. Je l'ai appris par la suite. Cette viande de canard m'échauffait. J'étais très fort et très nerveux. Je résistais au froid. J'attendais des fois 2 heures avant de pouvoir tirer. J'ai payé toutes ces erreurs par la suite.*

*Le 24 janvier 1925 : naissance de notre fils !*

*Un gros garçon Gaston Droz. Ma femme le cocolait. Elle le réveillait pendant la nuit pour le dorloter. On le prenait sur le lac parce qu'il pleurait quand il était seul à la maison et quand il y avait des vagues il avait le mal de mer.*

*A 2 ans, on le laissait s'amuser dans le sable au bord du lac pendant qu'on nettoyait les poissons.*

*Ma femme a commencé d'apprendre à couper les filets de perches, elle est devenue très habile.*

*Chaque fois que j'avais un peu d'argent s'il y avait une bonne pêche, j'achetais quelques toiles de filets. Je suis devenu très habile pour monter les filets et chaque année mon matériel grandissait.*

*Le 28 mai 1927 ce fut le décès de mon père. Après il y a eu des histoires de succession.*

*En 1928, William Zbinden hôtelier de l'Hôtel du lac à Auvernier a vendu son hôtel, il est venu habiter à St-Blaise il s'ennuyait d'être toujours là à la maison il a commencé à venir avec moi à la pêche il avait beaucoup de plaisir, il était toujours gai, il avait toujours de belles paroles répétées pour faire rire, on a fait de belles photos sur le bateau, on était en fracs et en tubes de noces.*

*J'ai fait construire un nouveau canot plus grand et plus solide pour lutter contre les vagues, le bateau était toujours plus chargé par le nombre de filets. Pendant 2 à 3 ans Zbinden venait régulièrement avec moi, il nous aidait à épancher les filets.*

*Le 28 janvier c'était l'ouverture de la pêche aux bondelles la plus forte qu'on a vue. Zbinden était avec moi, nous avons levé 20 filets le lendemain 29 janvier devant l'Evole à 1 km du bord. Il y avait 1150 livres de grosses bondelles 300 à 320 bondelles par filet.*

*On a commencé à lever à la machine le matin au petit jour à 8h et on a terminé à 4*

heures ½ l'après-midi.

C'est William Zbinden qui tournait la manivelle le filet passait sur le gros rouleau et il démaillait les bondelles à mesure qu'elles passaient sur le rouleau, elles étaient toutes gonflées par la pression et il devait les percer avec un gros clou qui était enfoncé dans un gros bouchon à champagne, beaucoup de bondelles tombaient toutes seules dans le bateau, le gonflement les faisait sortir de la maille, elles se démaillaient toutes seules.

Et moi je tirais le filet depuis l'arrière du bateau, il y avait 80 mètres de profond, c'était très lourd et mes doigts avaient plusieurs vessies.

Nous avions 2 caisses avec nous, elles étaient déjà pleines au 2e filet et après on laissait tomber les bondelles au fond du bateau. A la fin de la levée nous avions des bondelles jusqu'aux mollets.

Quand nous sommes arrivés aux deux derniers filets, les bondelles toutes gonflées ont fait monter les filets en surface. C'était un incroyable long serpent de bondelles long de 120 mètres qui flottaient sur l'eau.

J'ai vu ce phénomène une seule fois et ça ne se reverra plus jamais.

On a vendu ces bondelles avec peine à 50 cts la livre, on a dû les geler.

Au mois de janvier 1930, le lac était gelé dans les bords on ne pouvait pas avoir des bateaux au lac, ils étaient secs sur le bord.

Par ce grand froid j'aimais être dehors et j'avais envie de la chasse aux canards, je poussais ma petite loquette sur la glace jusqu'au bord de l'eau, il y avait des oiseaux rares cette année-là, j'ai vu un jour environ 60 courlis bien alignés au bout du long môle de la Thielle, ils étaient protégés on n'osait pas les tirer, mais j'ai eu l'occasion de tirer un eider, les plumes servent à faire l'eidredon ils sont très rares chez nous.

La pollution du lac a commencé de se faire sentir, l'eau en été devenait verte au lieu d'être blanche et les filets devenaient pleins de mousse verte, on avait beaucoup de peine pour les laver, la mousse ne partait pas. Les bancs de perches ont commencé de vivre entre deux eaux et même souvent en surface.

Depuis cette année on a commencé à pêcher à la gambe et à la sucette.

Nous avons dû recommencer de pêcher aux hameçons avec des gougeons. Dans ces années-là, nous avons pris beaucoup d'anguilles parce que l'eau était sale. C'est quand il y avait des orages qu'elles mordaient le plus, il y en avait des très grosses jusqu'à 2 kilos la pièce.

En témoin privilégié, Bamboula en août 1934 assiste à un orage dramatique qu'il relate en détails :

Il y avait beaucoup d'orages cette année-là et malheureusement les 20, 21 et 22 août, le matin il y a eu des brouillards très épais et les après-midis étaient très chauds, on étouffait, on transpirait, on devait se mettre en costume de bain. Nous les vieux pêcheurs nous savons bien ce que cela veut dire.

Le temps était menaçant depuis 2 jours. Le baromètre était très bas et le 23 août le temps est devenu très sombre, tout noir. Il commençait de tonner dans le lointain, ça s'arrêtait et ça recommençait toutes les heures. Les pêcheurs hésitaient de partir à 4 heures de l'après-midi. Je voyais que ça allait venir, j'ai mis tous mes filets qui étaient pendus à l'abri. Je suis allé mettre mon bateau au port en lieu sûr, j'étais en caleçon

*de bain tellement il faisait chaud.*

*Là au port il y avait, assis sur le mur du port, Albert Scheidegger et Riquet Virchaud qui avaient envie de partir à la gambe ensemble et aussi René Ducommun. Ils mouraient d'envie pour partir parce que ça mordait bien tous les jours. J'ai passé vers eux, ils m'ont demandé ce que je pensais du temps. Je leur ai dit : n'y allez pas, il va venir un temps épouvantable.*

*Le temps devenait toujours plus noir je suis arrivé à ma baraque de pêche 200 mètres plus loin et je les vois qui partaient à 2 rameurs et Ducommun avec sa petite loquette de une place. J'ai pensé : ces imbéciles ne m'ont pas écouté !*

*Les 2 bateaux étaient à 1 kilomètre en avant d'Hauterive quand le joran en furie est arrivé, l'eau volait contre la pointe de Marin. Scheidegger et Virchaud ont essayé d'atteindre le port d'Hauterive pour téléphoner à sa femme au plus vite. Ils ramaient les deux très fort mais ils n'avançaient pas et pour finir ils reculaient. Voyant ça le père Edouard Sandoz partait à leur secours avec Richter de Champréveyres et Charles Sandoz. Ils avaient deux motogodilles à leur bateau pour être plus sûrs mais voyant qu'il ne pouvait rien faire de bon, Sandoz a dû venir échouer à St-Blaise. Le joran les a même empêchés d'entrer dans le port, il les a poussés sur la grève.*

*Voyant qu'ils étaient perdus, Scheidegger s'est approché du piquet le Signal. Il a lancé sa chaîne en arrière du bateau autour du piquet et, au bout de la chaîne, il y avait une pierre ronde avec une boucle. Quelques vagues seulement ont rempli le bateau par l'arrière et il a crié on est foutus ! c'est Virchaux qui a dit ça après son sauvetage.*

*L'eau des vagues volait à deux mètres de hauteur, on ne les voyait plus par moments. Ducommun avait pu atteindre les roseaux de la pointe de Marin. Au bout de 20 minutes on voyait le bateau retourné avec Riquet Virchaux à plat ventre sur le fond du bateau qui était déjà 1 km plus loin que le piquet, le joran ayant un peu faibli. C'est Henri Jeanrenaud qui voyait très bien le naufrage depuis les Falaises de Marin. Il s'est lancé avec son frère au sauvetage et il a pu sauver Henri Virchaux. Ce bateau plat était trop petit il n'était pas fait pour le mauvais temps.*

*Trois jours après tous les propriétaires de bateaux étaient sur place pour les recherches parce que les noyés remontent à fleur d'eau, les poumons dégagent des gaz et ces gaz sortent par le nez et la bouche pendant quelques heures seulement, le noyé est tourné la face contre le fond du lac, le dos fait flotter le noyé et la tête est à ras de l'eau. J'étais tout près quand Pagani a crié : le voilà !*

*On voyait seulement le dessus de la tête, un petit rond noir chevelu. Le 3ème jour nous avons retrouvé Albert Scheidegger juste en face du port de Marin, il était à un kilomètre du lieu du naufrage.*

*C'est depuis ce jour que Henri Jeanrenaud et tous les vieux pêcheurs à la traîne ont fondé la Société de sauvetage du Bas-Lac.*

*Couvrant les années de guerre, le récit de Bamboula est consacré évidemment aux périodes de mobilisation et aux difficultés de la vie quotidienne auxquelles il tente de faire face en occupant toutes sortes d'emplois temporaires. Selon son habitude,*



il mentionne les résultats de ses pêches qu'elles soient bonnes ou mauvaises. L'essentiel du récit de ces années-là est toutefois consacré aux ennuis que lui cause un clan de pêcheurs de Marin. Ulcéré par leur malveillance, Bamboula raconte longuement ses tracas. En voici un bref résumé :

*A la fin du mois de février comme le froid avait diminué je suis allé pour la première fois à notre baraque de la Thielle pour préparer la pêche des brochets, j'avais déposé un bon duvet pour sommeiller et des habits pour le mauvais temps.*

*Quand j'ai passé avec mon bateau à Marin devant la baraque de pêche des Robert le père Quadri était avec eux, ils m'ont regardé passer ils étaient en discussion ! j'avais un pressentiment qu'ils me voulaient du mal !*

*Et le lendemain matin à 9 heures le gendarme Viel m'annonçait que notre baraque avait brûlé.*

*C'était le célèbre Guiguelet Robert qui avait mis trois ballots de roseaux sous l'espace de la baraque et ils y avaient mis le feu.*

*Alphonse Robert qui était le plus jaloux et le plus méchant a été content de cette aventure et un jour, par erreur j'ai tendu mes filets sur les leurs dans le creux à 30 mètres de fond. Il avait 10 mètres d'avance sur moi ; je voyais qu'il massacrait mes filets avec une rame par devant moi et quand je suis arrivé à cet endroit j'avais 3 filets complètement détériorés.*

*Je n'ai rien dit et je n'ai pas rendu le mal pour le mal ; 2 mois plus tard il a fait le même coup à Auguste Bernasconi.*

*Ce grand jaloux était fort, il pesait 130 kg. Il était paresseux et méchant.*

*Le 17 avril 1944 j'étais au cours de répétition de la DAP. J'ai été désigné au service de la cuisine du Cheval blanc. J'allais aux exercices, le fourrier de la compagnie m'a demandé d'aller pêcher quelques brochets pour la compagnie, les soldats désiraient une fois manger du poisson. Je suis allé tendre 3 filets le soir dans la gouille de la Thielle.*

*Après un service de nuit le matin à 6h30, j'étais dans mon bateau là-bas, habillé en militaire, au petit jour, j'avais 2 heures de congé.*

*Alphonse Robert est arrivé vers moi avec une petite loquette de chasse. Il n'avait pas de filets dans son bateau mais seulement un fusil.*

*Il m'a dit : « Je venais pour te tuer mais puisque tu es en militaire, ça sera pour une autre fois, un jour quand tu seras seul tu ne rentreras plus jamais à la maison.*

*Je ne lui ai rien répondu pour ne pas aggraver la situation mais j'ai enlevé ma capote militaire pour me défendre en tout cas et il est reparti irrité.*

*J'ai déposé une plainte au juge d'instruction pour avoir été injurié et menacé. J'étais obligé de prendre mes précautions.*

*Mais il ne faut pas rendre le mal par le mal.*

*Il ne faut jamais faire aux autres ce qu'on ne voudrait pas qu'on nous fasse.*

*Par la suite nous avons eu la paix. J'ai réduit les fusils de chasse qui nous portaient malheur et nous les avons plus jamais touchés.*

*Les années 50 furent bonnes pour les perches à la gambe et aussi pour la pêche aux filets. Tous les pêcheurs amateurs et professionnels étaient contents.*

*Il y a eu beaucoup de nouveaux clients dans les hôtels qui ne connaissaient pas les*

*filets de perches.*

*Des autocars chargés de touristes allemands et de Suisse allemande venaient autour des lacs de Neuchâtel et de Bienne pour manger des filets de perches.*

*Les grands bateaux du lac de Bienne arrivaient à Douanne et à l'Île de St.-Pierre, chargés de monde, des personnes âgées et des grandes sociétés, il y avait des employés de grandes fabriques qui étaient invités par les patrons pour une belle journée. Il y avait aussi des noces de grandes familles.*

*Depuis ce temps-là, les hôtels nous ont offert 12 fr. le kg de filets de perches.*

*Les clients ne voulaient plus la friture de bondelles. J'ai quitté de pêcher les bondelles cette année-là et j'ai dû intensifier la pêche aux perches.*

*Nous avons pu améliorer notre ménage en le modernisant et j'ai été autorisé de bâtir une petite maison en remplaçant nos vieilles baraques.*

*J'avais seulement 4000 fr. disponible pour commencer. Ma femme et moi nous avons fait le fondement avec du gravier que nous avons ramassé au bord du lac. Nous avons acheté plusieurs fois du ciment et nous avons brassé la molte à la pelle.*

*Tous les jours 2 fois 4 brouettes de gravier avec un sac de ciment, c'était très pénible. J'avais 60 ans pour commencer notre petite maison mais j'avais du courage et beaucoup de plaisir.*

*Je n'avais jamais fumé de cigarettes et cette économie de 1 f par jour ça m'a payé le travail que les maçons m'ont fait et aussi le travail des charpentiers et couvreurs. Il n'y avait pas encore la fièvre du bâtiment et c'est l'année suivante que les obligations de construire ont beaucoup changé.*

*Comme il y a eu tellement de nouveaux pêcheurs amateurs, il a fallu faire un nouveau concordat en 1964 pour aplanir les difficultés qui régnaient entre professionnels et amateurs.*

*La jalousie a voulu qu'on diminue les moyens de pêcher. Les très bonnes années les poissons ont voulu que les pêcheurs se brouillent ; des uns disaient c'est le massacre des perches, des autres disaient, c'est le massacre des brochets.*

*Il n'y a jamais eu de massacre. Le lac de Neuchâtel est un capital formidable, il appartient à tout le monde, à tous ceux qui aiment la pêche, il suffit d'aller à la pêche.*

*La nature est bien faite, la reproduction des poissons est formidable mais les années ne se ressemblent pas.*

*Sur la terre, la végétation, les arbres fruitiers et les cultures, c'est aussi le temps et les températures qui commandent, il y a les bonnes et les mauvaises années.*

*C'est la nature qui commande et c'est aussi les pêcheurs qui doivent obéir à la nature et souvent on doit souffrir des intempéries.*

*Notre travail est commandé par le temps qu'il fait et surtout qu'il fera demain.*

*Le lac devenait toujours plus pollué et nous nous sommes perfectionnés dans la pêche aux nasses, avec toujours plus de progrès. C'était tout un art d'avoir des nasses bien faites et de bien les placer pour qu'elles rendent.*

*Malheureusement le progrès de la vie, le pétrole, la benzine, l'huile, le mazout, les produits chimiques et les produits de lessives empoisonnent l'eau et aussi l'air, tout cela fait beaucoup de mal pour la reproduction des poissons qui ont changé leur système de vie.*

*Ils ne peuvent plus se nourrir au fond du lac qui est empoisonnée. Souvent l'eau manque d'oxygène, il y a des acides et toutes sortes de produits nocifs.*

*Les poissons partent dans les grands fonds entre deux eaux où l'eau est moins dangereuse.*

*Dès le printemps 1972, la pollution s'est accentuée, pendant les mois de juin juillet jusqu'au 10 août. Dans la baie de St.-Blaise on ne pouvait plus naviguer tellement la mousse verte mêlée à la pollution avait 1 mètre d'épaisseur. On ne pouvait plus sortir les rames de l'eau si le bateau s'arrêtait et l'hélice des bateaux s'enveloppait totalement.*

*L'hélice était comme un torchon de mélasse qui tournait dans le vide, il fallait sortir l'hélice de l'eau pour la dégager.*

*C'est pour cela qu'il y a des bonnes et des mauvaises années et dans la nature, un arbre chargé de prunes n'en donne pas l'année suivante mais il en reviendra toujours.*

*Du poisson aussi, il y en aura toujours*

*L'année 1977 a été catastrophique pour la pêche aux perches. Elle a été mauvaise dans tous les lacs de Suisse et les automobilistes faisaient le tour de la Suisse pour trouver un hôtel où on pouvait manger des filets de perches.*

*Le printemps a été très froid. Il a neigé et gelé sur les arbres en fleurs ; des neiges très tardives sont tombées sur les montagnes. Cette eau de neige a empoisonné l'eau, qui est restée toute la saison 5 degrés trop froide pour toutes les fraies des espèces de poissons.*

*Pendant l'été l'eau a eu 19 degrés au lieu de 24 à 25 qui aurait été nécessaire pour décomposer la pollution*

*J'ai mangé presque la totalité de ma pêche pendant toute la saison, vu que la pêche ne donnait pas. J'ai pêché seulement pour notre bouche.*

Arrivé au terme de son récit, Maurice Droz conclut :

*Il faut que je parle de notre métier de pêcheur qui est très beau mais très dur.*

*J'ai beaucoup souffert dans ma vie du froid, du mauvais temps et souvent des dégâts dans mon matériel qu'il fallait remplacer avec les économies faites les jours de belles pêches. La plus grande partie des recettes était pour acheter du matériel ou pour l'entretenir afin de pouvoir supporter les mauvaises années. Souvent j'étais désespéré.*

*J'ai tenu le coup grâce à mon courage. Toute ma vie j'ai dû supporter les mauvais coups qu'on m'a portés sans jamais me plaindre.*

*J'ai dû obéir aux lois et aux règlements qui sont faits par des élus qui n'ont jamais fait la pêche et qui ont eu la chance de faire des études et qui sont montés en grade.*

*Et maintenant, il y a en plus des bataillons de pêcheurs amateurs qui envient les pêcheurs professionnels et qui en sont jaloux. Ils s'unissent en grand nombre, ils se croient capables et plus malins que les vieux pêcheurs. Dans leurs assemblées les plus chauvins enveniment les autres. Ils disent que les professionnels font le massacre des brochets pendant la fraie. Ils ont le culot de mettre des articles dans les journaux pour induire en erreur la population. Je n'ai jamais mis des articles dans les journaux sur la pêche, mais les expériences que j'ai faites durant ma vie sont restées chez moi.*

*Je ris beaucoup des articles qui paraissent dans les journaux sur la pêche. Ceux qui font ces articles feraient mieux de ne rien dire.*

*Mais moi, le plus vieux pêcheur du lac de Neuchâtel j'apprends encore et je me tais.*

## **2. Récit de Vie de Denis Junod**

### **Extraits tirés de l'ouvrage cité à la fin.**

#### **Enfance**

Mon enfance à la Côte-aux-Fées fut sauvage et rêveuse, la nature tout entière fut mon terrain de jeu et je l'apprivoisai avec passion.

Je vivais dans un monde enchanté qui n'était qu'insouciance. Les préoccupations des parents m'étaient épargnées, mon esprit n'était occupé que de l'ampleur du monde alentour.

Je connaissais la région par coeur et j'apprenais à me mouvoir sans bruit dans les bois pour observer la vie sauvage.

C'est à cette période que j'ai développé cette passion pour les peuples premiers. Toute ma vie est imprégnée de cette affinité profonde avec nos ancêtres chasseurs-cueilleurs, je me sens en osmose totale avec la nature dans tous ses états.

A la Côte-aux-Fées, le petit garçon que j'étais a appris intuitivement l'essence de la vie, son origine et sa force. J'étais lié à elle par le chant des oiseaux, par les nuées de papillons que je levais dans les champs, par la rivière qui me plongeait dans un état contemplatif. Je repérais les traces d'animaux dans la neige, pistais les chevreuils, les blaireaux, me cachais dans les souches pour observer.

#### **Mère**

Elle était née à La Vraconne, tout à côté de la douane. Sa géographie du monde s'arrêtait là, bornée par les quatre villages de son enfance: Ste-Croix, L'Auberson,

la Vraconne (VD), et La Côte-aux-Fées (NE).

Habile de ses mains, cette fille de paysans sans culture vouait un culte à la famille, elle savait comment la réunir malgré les désaccords qui surgissaient quelquefois. Autour d'une table bien garnie, sa nature aimante et enjouée retissait les liens effilochés, l'animosité se dissipait et chacun repartait, se trouvant meilleur qu'il n'était entré.

Elle avait fait de sa maison un cocon. La chaleur maternelle y était aussi intense que celle du fer à repasser qu'elle promenait sur ses draps.

Avec mon frère, on lui tournait autour en faisant le train, au rythme du disque qu'elle remettait avec une régularité fervente: *Le train de l'Évangile*.

On était élevés dans une sorte de puritanisme un peu raide qui n'entravait pas notre joie de vivre, et la dévotion pure de ma mère pour le Saint Esprit s'incarnait plus dans son amour pour ses enfants que dans un mysticisme strict de la morale chrétienne.

### **Père**

Il savait tout faire, ses doigts étaient d'or... Comme on le dit encore dans la famille, il aurait été capable de faire une bagnole avec un tas de cheni! Plus concrètement, avant ma naissance il avait construit un planeur. Avec des skis, parce que c'était l'hiver.

Au premier essai, l'engin, lancé sur une piste soigneusement damée et très pentue, s'était encastré dans un sapin, brisant d'un seul coup sa carrière d'aviateur.

Il continuait pourtant à rêver d'une vie plus vaste, et le lac symbolisait ce besoin d'espace qui lui emplissait la tête. Il n'était pas né au bon endroit, n'était pas fait pour la montagne.

Alors il s'était mis à construire des voiliers dans les pâturages, derrière chez nous. Ma mère, pleine de sollicitude, était passée sans transition du rapiéçage des chaussettes à la confection des voiles.

Si ses deux fils sont devenus pêcheurs, c'est grâce à lui, à ses chants de marin qu'on entonne encore aujourd'hui, grâce à son rêve, à sa folie de la mer qu'il n'avait jamais vue qu'en photo.

C'est de là que tout est parti, il nous emmenait sur le *Pourquoi pas – son premier bateau* - qu'il avait amarré à Grandson. Le lac était en nous, envoûtant, mon frère et moi étions subjugués par cette atmosphère, par ce rêve paternel qui nous ensorcelait. Le lac nous tirait, il s'appropriait peu à peu notre âme.

J'avais cinq ans quand mon père trouva du travail à St-Aubin, chez Vermeille, une fabrique de montres. Dans mon souvenir, ce fut pour moi comme si on avait ouvert un écrin.

On allait à la pêche avec mon père, il était traîneur, c'est-à-dire qu'il laissait « traîner » des leurres – 5 - derrière le bateau qui avançait doucement.

A La Béroche, je voyais pour la première fois des pêcheurs professionnels de près, les filets, le matériel entreposé, je voyais ces gaillards, costauds comme des rocs, qui s'affairaient autour des bateaux.

Désormais notre vie était là, auprès de ce lac étincelant comme un bijou.

Puis on est partis à Peseux, toujours pour le travail de mon père. J'avais dix ans, et ce déménagement eut des conséquences désastreuses. Mes notes descendirent en flèche, j'étais devenu taciturne, triste et renfermé: le lac était trop loin.

Bien sûr il y avait la forêt tout près, et on allait toujours au lac, mais plus comme avant.

Mon frère subissait les mêmes symptômes de détresse, il fallut prendre une décision. Mon père trouva un poste de conciergerie à Serrières, et on repartit dans le Bas.

...

Serrières, c'était moins beau, son salaire suffisait juste à nourrir la famille et à payer les factures, mais l'essentiel était là!

Nous avons une barque dans le petit port, mon frère et moi y courions après l'école. J'aimais son odeur de bois, on l'entendait craquer et se plaindre sous la houle, c'était notre chalutier, notre navire de plaisance, notre eldorado lacustre, je somnolais à l'avant en écoutant le clapotis de l'eau, on pêchait à trois, la vie était magique à nouveau.

Une question me titillait depuis un bout de temps, c'était mon ignorance totale des choses de l'amour.

Chez nous on ne parlait pas de ça.

Je me souviens avoir vu, gamin, deux chiens apondus et m'en être étonné auprès de ma mère qui m'avait répondu « c'est rien du tout »!

Les libellules tête bêche, les parades amoureuses chez les oiseaux du lac m'intriguaient, mais personne ne m'expliquait le grand mystère de la reproduction.

\*

Un jour, j'avais dans les douze ans, j'avais trouvé sur la berge des préservatifs que je remplissais d'eau. Je soufflais aussi dedans pour en faire des ballons.

Je les promenais en toute décontraction autour du bateau quand mon frère m'apostropha violemment: « quelle horreur! Lâche ça espèce de cochon, c'est pour mettre au zizi »!

L'idée de mettre des fourres en plastique autour du zizi me parut des plus saugrenues. Je débarquais à peine des choux et des cigognes, moi qui n'imaginai même pas que mes parents puissent avoir un sexe.

...

### **Premier stage**

Quand j'ai quitté le gymnase, je suis parti faire un stage chez Jules Chouet, un pêcheur passionné de St-Aubin.

On allait à la pêche à la lève, qui consiste à placer les filets dérivants le soir et à observer où le courant va les emporter pendant la nuit. C'est une pêche magique qui demande de l'intuition pour anticiper les mouvements de l'eau.

Le lendemain matin, on part à la recherche des filets, et quand on relève, c'est comme une portée musicale, on voit apparaître une palée, puis une autre, et ensuite une belle truite... Le coeur en tremble, Jules sentait l'émotion monter en lui comme une pieuvre, elle lui enserrait la poitrine et le cou, il sortait en vitesse de sa poche ses pilules pour le coeur.

Cette formidable émotion qui menaçait sa vie me gagnait moi aussi, j'en frémissais depuis les pieds jusqu'au ventre.  
Elle ne m'a plus jamais quitté. Par chance, je ne suis pas cardiaque!

### **Première baraque: l'indépendance**

J'avais vingt ans en 1973 quand une petite baraque de pêcheur s'est libérée à Auvernier.

La commune avait dans un premier temps détruit trois vieilles baraques qui se trouvaient sur le chantier de l'autoroute et les avait reconstruites un peu plus loin. Ces trois baraques étaient destinées aux pêcheurs qui avaient dû céder la leur pour le comblement du lac: Antoine Baudois-dit-le Légionnaire, Jacques von Bürren-dit-Burette – le grand-père de notre président de la Confédération –, et Pierrot Bachelin-dit-le Baron.

Pierrot Bachelin n'en a pas voulu et a eu l'autorisation de rester jusqu'à sa mort dans sa vieille baraque, en retrait du lac. La commune m'a donc octroyé celle qui restait libre.

C'est bien des années plus tard que j'ai pris conscience de la souffrance sur laquelle s'était construit mon bonheur. Pour les pêcheurs, la transformation des rives leur a arraché leur maison et leurs repères. Alors que je débordais de reconnaissance et de joie de m'installer à mon compte dans un environnement tout neuf, eux ont intégré leur nouvelle cabane la mort dans l'âme. Un déracinement amer pour ces figures emblématiques de la pêche neuchâteloise.

### **Formation**

Il n'existe pas d'apprentissage de pêcheur. A une époque, Claude Frei, le conseiller d'Etat, avait déposé une motion pour que le métier soit reconnu comme une profession, mais la formation, d'une durée de deux ans, n'était dispensée qu'en France ou en Allemagne. Aucun jeune pêcheur n'aurait pu financer cet enseignement. Il aurait fallu intégrer la pêche à d'autres apprentissages de type CFC, mais cela ne s'est pas fait.

C'est dommage, car la proposition de Claude Frei, si elle s'était concrétisée, aurait permis de pérenniser l'un des plus vieux métiers du monde par un diplôme dûment reconnu.

Nous sommes donc un petit peuple de manoillons qui travaillons sept jours sur sept dans des conditions souvent extrêmes, tant du point de vue météorologique que financier. On ne compte pas nos heures pour gagner notre vie.

Je n'aurais pourtant jamais imaginé pouvoir exercer un autre métier, et je sais qu'il en est de même pour tous mes contemporains et ceux qui nous ont précédés, mais les temps ont changé. Actuellement, les jeunes pêcheurs souffrent terriblement et plusieurs d'entre eux songent à ranger leurs filets.

Ils poussent des coups de gueule dans les journaux qui ont au moins l'avantage de leur montrer qu'ils sont estimés de la population et de leurs collègues.

Quand une corporation se sent menacée, ses membres se soutiennent, un peu comme une famille, mais cela ne suffit de loin pas à sauver la situation.

## **Relation pêche-vigne-village**

A mes débuts, la relation pêche-vigne-village était faite de respect réciproque, les communes étaient fières de leurs pêcheurs et de leurs vignerons qui exerçaient un métier très dur.

Nous étions environ quatre pêcheurs sur la commune d'Auvernier – douze au siècle passé, souvent pêcheurs-vignerons - et je l'honore pour l'intérêt qu'elle a manifesté à mon arrivée, alors que j'étais inexpérimenté.

Une forme d'osmose nous unissait, c'était une tradition séculaire, les villageois et les conseillers communaux venaient nous acheter du poisson, et le samedi, on dégustait souvent un bon verre en discutant des intérêts et des problèmes de la commune....

Nous, simples pêcheurs, étions invités à la table des autorités qui se mêlaient au peuple dans la plus grande convivialité...

Aujourd'hui, Milvignes est devenue une commune importante, la relation s'est malheureusement estompée, même si ma clientèle est toujours fidèle.

On a oublié cette relation d'attachement entre la campagne et le lac, les conseillers communaux ne viennent plus nous rendre visite. On est encore invités à quelques manifestations mais la pêche n'intéresse plus les communes.

(La politique, c'est comme un litre de lait, quand les candidats sont au niveau du petit-lait, ils se mélangent au reste de la population, mais quand ils arrivent au niveau de la crème, ils ne veulent plus quitter la crèmerie! Ils préfèrent les hommages plutôt que de faire un fromage avec des gens simples!)

## **L'étayage des anciens**

On apprend à pêcher en essayant, encore et encore, en observant les collègues et en suivant son intuition. Les pêcheurs sont cachottiers, ils ne dévoilent pas leurs secrets.

Jeune homme, j'allais souvent dans les verrées et je tendais l'oreille. Après quelques verres, les langues se déliaient et je n'avais plus qu'à recueillir le miel des confidences que les anciens lâchaient parcimonieusement. Des petits trucs qu'ils n'auraient jamais dit de sang froid. J'apprenais avidement, car jusqu'à mon statut d'indépendant, je n'avais appris qu'à monter les filets et à tailler le poisson.

Les anciens avaient en commun l'amour et la passion du lac. Aucun ne se plaignait de la dureté du métier, et tout en soulignant que leur liberté se payait cher, aucun n'aurait souhaité faire autre chose.

La pêche se pratiquait à la voile ou à rame. Les femmes de pêcheurs venaient ramer ou tenir le rouleau de la machine à relever les filets. Et même par -10°, ces gens étaient heureux de cette liberté pour laquelle ils travaillaient si dur.

Dans les années 50, le poisson abondait, mais cette manne ne signifiait pas nécessairement que les pêcheurs soient riches. En effet, le marché était souvent saturé par cette profusion, et paradoxe de cette situation, les pêcheurs vivaient souvent dans la pauvreté.



A mes débuts, nous étions quatre-vingt pêcheurs qui se partageaient le lac, en secteurs ouverts à tous, mais souvent jalousement défendus.

L'explication à ces conflits territoriaux est simple: dès qu'il y a des intérêts en jeu, la jalousie se développe et mène à des abus qui sont parfois de véritables actes de brigandage.

Dans les années septante, il n'était pas rare que les vieux pêcheurs se fassent des coups de Jarnac en coupant les filets ou en déplaçant ceux de leurs collègues. Comme jeune pêcheur, je l'ai vécu plusieurs fois, et j'évitais soigneusement de m'approcher de leur zone de pêche.

Puis je me suis affermi et peu à peu j'ai pu passer outre cette forme de chasse gardée, et me faire respecter.

Les sujets de tensions sont multiples, notamment autour de la vente aux restaurateurs et hôteliers. Le pêcheur attiré d'un restaurant gastronomique suscite inévitablement des jalousies qui engendrent une surveillance zélée de la part des collègues professionnels.

Les règles de profondeur et de maille sont strictes, mais il arrive qu'elles soient transgressées accidentellement, sans compter les petits actes de braconnage qui sont perpétrés quand la pêche est mauvaise et qu'on risque de rentrer à vide. Ce qu'on fait soi-même, on ne le pardonne pas aux autres, il règne donc une inter surveillance féroce dans la corporation.

Bien en deçà des conflits ouverts ou latents et des actes de crapulerie, nous les pêcheurs sommes des virtuoses du secret. Même en famille, nous cultivons une discrétion obstinée que j'ai acquise dès mes débuts.

Jeune homme, je pêchais bien la truite. Je ne disais rien, mettais des leurres, des faux filets qui entraînaient les autres pêcheurs sur un lieu prétendument poissonneux, alors que j'étais déjà ailleurs, tranquille, content d'avoir berné mes concurrents.

...

Se laisser aller à la confiance, c'est mettre en péril notre gagne-pain. Il suffit de lancer les collègues sur la piste d'un secteur abondant pour les voir arriver le lendemain et tendre leurs filets. Le poisson n'est pas stupide, quand il détecte une abondance de prédateurs humains, il s'en va.

Entre pêcheurs, on se cache, on s'observe de loin, on est tous un peu espions. C'est comme ça, le métier est tellement dur que nous protégeons notre savoir, les autres font de même, c'est la loi du métier.

Dans le métier, on dit que vingt pêcheurs et vingt chasseurs font quarante menteurs. Si on ajoute vingt champignonneurs, on obtient ce que je suis : trois fois menteur professionnel !

Attention, je ne mens jamais pour faire du mal à quelqu'un, c'est une question de morale personnelle...

Je dirais plutôt que le mensonge est pour moi une sorte de broderie, je mets de la

dentelle là où la réalité est un peu terne.

Je n'aime pas les gens trop réalistes, je les trouve insipides et délavés. Dans mes relations, j'ai besoin d'emphase, de couleur, de bons vivants qui amplifient leurs histoires jusqu'à l'invention pour leur donner du relief.

Le mensonge fait partie de la vie humaine, mais la nature invente elle aussi des leurre très subtils pour survivre: les insectes font croire qu'ils sont des feuilles, les papillons se parent de motifs effrayants pour éloigner les prédateurs, les canes entraînent l'ennemi loin du nid en simulant une blessure.

En tant que pêcheur, j'ai vécu toute ma vie avec le mensonge. Il suffit de trouver le juste milieu. Et dans la vie, un petit mensonge bienveillant est souvent préférable à une vérité blessante.

### **L'évolution des méthodes**

La pêche est un métier de tradition ancestrale, et comme dans beaucoup de métiers artisanaux, les mêmes gestes se répètent depuis des générations, en dépit du matériel qui évolue.

La pérennité des méthodes rassure, enseigne, et protège. Nous apprenons le bon geste, celui qui préserve notre vie, celui qui épargne nos forces et accroît notre efficacité.

Le plus souvent, nous répétons un savoir-faire sans le remettre en question, parce que nous y sommes habitués, mais l'habitude peut aussi être l'ennemie du pêcheur.

Les jeunes, eux, ne sont pas fixés dans des routines qui leur sont encore inconnues. Leur mémoire professionnelle n'est pas encombrée par l'expérience, il reste de la place pour innover et tenter d'autres techniques.

Ma génération, et toutes celles d'avant, avons appris à tendre les filets le soir, et à les relever le lendemain matin tôt. Nous avons toujours fait comme cela, jusqu'à ce que Claude Stumpf-dit-le-grand-Stumpf reconsidère cette coutume ancestrale.

Selon lui, il fallait tendre le matin très tôt et relever dans les deux heures suivantes. On éviterait ainsi que le poisson stagne pendant une nuit entière dans le filet et qu'il risque d'y mourir avant la relève. On obtiendrait une plus grande qualité parce qu'il serait encore dans la phase de nuit où il est très actif.

La proposition de Claude s'est révélée très efficace et tout le monde l'a adoptée: en tendant et en relevant au petit matin, le poisson est d'une fraîcheur remarquable, il est plus facile à démailler parce qu'il est vivant et propre. Les filets restent moins longtemps dans l'eau, ce qui fait que le phytoplancton et le calcaire n'y adhèrent pas. Ils sont plus performants, et souvent il suffit d'une trentaine de minutes, le temps de tendre d'autres filets, pour que le premier soit déjà garni.

Cette façon de faire n'est toutefois pas valable pour les filets dérivants qu'on est obligés de placer le soir...

La pêche de fond du matin a qualitativement élevé notre profession. D'une part

nous proposons un produit de meilleure qualité, d'autre part le gain de temps est appréciable, tant pour le nettoyage du filet que pour la rapidité de démaillage du poisson.

Pourquoi n'y avons-nous pas pensé plus tôt?

De temps en temps, nous devrions prendre le temps de regarder nos habitudes. Une à une, nous devrions les examiner attentivement et nous demander si elles nous sont encore utiles.

### **Ma femme, ma famille**

Ma femme est comme un lac. On s'engueule souvent mais tout ça c'est des frissons sur l'eau. Il y a des jours de soleil, de brouillard, de vent, et même de tempête. Dès qu'un rayon apparaît, on reprend. On s'envoie des mots, mais tout finit par s'atténuer. On a des moments d'incertitude, on a pris cette barque ensemble, chacun a pris une rame, alors on coordonne nos mouvements. Jusqu'au bout. On vit des choses très belles...

Ma famille est ma richesse souveraine. La vie est merveilleuse mais terriblement impitoyable, alors je fais tout pour entretenir l'harmonie autour de moi. Mes parents m'ont appris le don de soi, c'est un modèle de vie que Gemma et moi essayons de perpétuer.

...

### **Amitié**

#### ***Complice d'une vie***

Mon copain d'exception, celui qui m'accompagne chaque matin à la pêche depuis qu'il est à la retraite, c'est Pierre-André Challandes.

Il a une belle gueule de Gaulois, et quand j'ai fêté mes cinquante ans, il n'a pas eu de peine à entrer dans le déguisement du jour. Moi non plus d'ailleurs.

Il était mécanicien de précision, ce qui signifie que depuis quarante-cinq ans, il s'occupe de mon bateau et des filets comme une religieuse coud les fils d'or sur une chasuble papale: avec une dévotion pointilleuse.

Nous formons un binôme parfait: je cause et il écoute. Parfois c'est le contraire mais c'est rare.

Il a un seul défaut et je l'admire pour son courage à faire comme si ce n'était qu'un détail: il ne sait pas nager.

Le lac est aussi dangereux que la mer, et quand on tombe du bateau, on a peu de chance de s'en sortir, alors savoir nager, c'est quand même un petit avantage qui peut nous sauver la vie. Nous sommes prudents, mais nous avons souvent vécu des moments très risqués.

Pierre-André sort par tous les temps, peut-être que ses tripes lui signalent leur angoisse, mais il ne le montre pas. Des tempêtes, on en a affrontées tous les deux, et pas seulement sur le lac.

...

### **Le fabuleux monde animal**

Je le dis comme pourrait le dire une personne aigrie contre l'humanité: le chien est le meilleur ami de l'homme. C'est même l'une des plus belles choses de la vie. Un chien ne vous déçoit jamais. J'en ai eu beaucoup, et à leur mort, je les ai tous pleurés éperdument, comme un gamin qui perd son doudou le plus cher.

Quand je prends mon petit chien dans les bras, j'ai un sentiment de plénitude inestimable. Je sens que je suis tout pour lui, et que son amour pour moi est d'une profondeur infinie.

...

### **La pêche passion – la pêche métier**

Mon frère et moi sommes devenus pêcheurs grâce à mon père, ce marin de Ste-Croix qui a perfusé notre âme de son invraisemblable amour pour l'eau.

Notre père amateur a fait de nous des professionnels.

Ce processus s'est construit peu à peu, souvent à notre insu d'ailleurs, mais un jour nous nous sommes certainement aperçus qu'une inversion s'était produite et que mon frère et moi étions devenus les enseignants de notre père. C'est ainsi qu'on peut dire que nous sommes devenus pêcheurs *de fils en père*.

Pendant ses années de retraite, il est allé tous les matins sur le lac, il nous accompagnait au grand filet en chantant très fort, on était heureux pour lui. On a eu des années glorieuses tous les trois, des années de bonheur grâce à lui, ce patriarche de la pêche...

### **La pêche à la lève**

La pêche à la lève est l'une des plus belles qui soient. Elle se pratique au petit matin, dans une ambiance souvent féérique de soleil levant. C'est une bonne pêche pour la palée, la truite et la bondelle.

Les filets sont tendus le soir, et ils dérivent librement pendant la nuit selon les courants. Depuis Auvernier, ils peuvent se déplacer jusqu'à Concise si c'est un courant *par bise*, ou jusqu'à St-Blaise si c'est un courant *par vent*, en interceptant d'autres filets au passage.

Il se peut donc qu'une vingtaine de filets appartenant à des propriétaires différents s'entremêlent, ce qui crée de sérieuses altercations.

Autrefois, au petit matin, on s'observait entre pêcheurs, on s'orientait les uns par rapport aux autres. Quand l'un d'eux avait retrouvé ses filets, on calculait leur trajectoire depuis l'emplacement de départ et on se dirigeait vers la zone approximative où on retrouverait les nôtres.

Actuellement, les balises et le GPS nous indiquent exactement où ils se trouvent. On a perdu cette magie qui faisait de nous des radars humains, scrutant la surface de l'eau avec une acuité aussi soutenue que des rapaces observant un trou de mulot à un kilomètre de distance.

### **L'anecdote : un bateau levé comme une prière...**

Mon père avait un jour pêché un silure de 87kg. Le poisson était si lourd qu'il dut appeler d'autres pêcheurs à la rescousse pour le hisser sur le bateau.

Un moment plus tard, rebelote, un deuxième silure se prend dans le filet. Le grand-Stumpf – l'un des collègues - revient sur les lieux, et à deux, ils le remontent à bord. Les poissons se débattaient, lançaient de grands coups de queue, faisant craindre pour le bateau et son équipage.

« Jamais deux sans trois » dit Stumpf, « je reste dans les parages... ».

L'adage se concrétisa quelques minutes plus tard, et un congénère de belle taille vint rejoindre les deux autres. 180 kg de poisson en trois prises!

Quand je vis le bateau jaune de mon père arriver au port, je n'en crus pas mes yeux: la proue était levée vers le ciel, comme pour une prière, et mon père, debout et les bras en croix, répétait « Jésus-Marie Jésus Marie, qu'est-ce qui m'arrive... »

...

## **Un métier dangereux**

Avec les bûcherons, nous sommes dans la catégorie la plus menacée du point de vue de la sécurité. Il y a bien sûr les intempéries, le froid et les coups de vent soudains qui peuvent nous être fatals, mais les fausses manoeuvres et l'imprudance provoquent aussi des accidents mortels. Proportionnellement, il meurt autant de pêcheurs sur le lac qu'en mer.

En quelques minutes, le lac peut se déchaîner furieusement et les vagues atteindre une hauteur de 2 mètres, ce qui rend nos petites embarcations très vulnérables.

Il arrive qu'on veuille encore relever un filet alors que l'orage menace ou que le vent s'est levé. On prend alors le risque, et parfois c'est le risque de trop.

En 45 ans de pêche, 14 pêcheurs de ma connaissance se sont noyés. Dans le temps, les pêcheurs ne savaient pas nager, l'eau n'était pas considérée comme un loisir, on ne se baignait pas. On travaillait et on rentrait chez soi.

On est tous tombés au lac, mon père c'était au large. C'est un aviateur qui l'a sauvé. Il faisait de la voile, il a vu mon père se faire entraîner dans l'eau par le poids du seau qu'il était en train de nettoyer.

Le bateau avançait, il s'est retrouvé tout seul dans une eau à 8 °. Il serait mort si ce plaisancier ne l'avait pas vu. Quand mon père est arrivé au port, il était tout bleu, il a dit « j'arrivais au bout ».

...

L'un des plus grands dangers, celui qui fait le plus de victimes, c'est d'entortiller le filet dans le moteur en le relevant. Pour le dégager, il faut relever le trime et se mettre en porte-à-faux tout au bout du bateau. Si le vent souffle, le bateau tangue et roule avec une grande amplitude. Il faudrait couper dans la maille, mais les pêcheurs essaient de l'éviter pour ne pas endommager leur matériel. Ceux qui se sont noyés sont tombés en essayant de dégager l'hélice. Ils ont fini au fond de leur filet pour un bouton, ou n'importe quel petit curseur de veste qui s'accroche dans la maille. Le piège mortel. Le filet commence à tirer et c'est fini, on ne remonte plus.

...

## **Les inspecteurs**

Archibald Quartier fut un inspecteur truculent et passionné qui agita les esprits neuchâtelois pendant quelques dizaines d'années. On lui doit la réintroduction de nombreuses espèces disparues ou en danger d'extinction comme le chamois, le bouquetin et le lynx.

A. Quartier a beaucoup oeuvré pour le lac: il a contribué à la sédentarisation des canards Colvert – auparavant migrateurs – en les installant à la *Sonnerie*, un parc animalier où on leur offrait des conditions adéquates pour survivre à l'hiver.

Le castor fut également réintroduit par ses soins.

Il a aussi ramené le fumage des pays du Nord, ce qui nous a permis de vendre nos palées et nos bondelles.

Archibald était un écologiste pionnier, un humaniste qui se moquait de l'opinion publique mais écoutait ses semblables. Son énergie était tout entière dévolue à la préservation des sites naturels et son savoir encyclopédique a été largement diffusé et utilisé à des fins de sauvegarde des espèces et des lieux. Sa conscience environnementale ne s'encomrait pas de discours politiquement corrects et creux,

elle était au fondement d'un système de valeurs résolument tournées vers les grands équilibres terrestres. Après lui ..... quelques mots sur les inspecteurs qui lui ont succédé

### **...De l'émerveillement**

J'ai cette chance, immense, de m'émerveiller de choses minuscules et modestes. C'est une disposition qui m'est venue dans l'enfance et que la vie n'a pas altérée. Bien sûr, j'admire le flamboiement des levers de soleil sur le lac ou le rosissement doux et glacé des Alpes au déclin d'une journée d'hiver, ces moments éphémères et grandioses.

Je puise mes émerveillements dans l'effervescence majestueuse de la nature, mais ce n'est pas cette opulence qui m'émeut le plus. Ce sont les jaillissements les plus humbles et discrets qui me touchent au plus profond. Les plus exigeants aussi, ceux qui ne s'offrent qu'aux regards qui regardent vraiment, qui scrutent avec patience, aux pas qui font attention à ne pas écraser, aux consciences qui savent que la vie est fragile et puissante.

### **Une graine de saule**

Elle était tombée sur ma corde d'amarrage. Une petite graine, parmi la multitude projetée à tous vents.

Je la regardais chaque matin, elle vivotait, devenant bonzaï lacustre, agrippant ses racines dans les filaments de la corde. De quoi se nourrissait-il, cet arbrisseau? Dix-sept ans plus tard, je dus changer la corde qui n'en pouvait plus de retenir mon bateau. Je m'étais attaché, dix-sept ans à me voir partir et revenir. J'ai dit je peux pas. Avec mon copain, nous l'avons mis dans un pot, et il a continué sa vie dans le jardin.

Aujourd'hui il a quarante ans. Il partira avec moi, ou peut-être qu'il continuera le chemin jusqu'à sa pleine suffisance de saule.

...

### **Leçons animales**

#### *L'araignée*

Une araignée vivait dans ma cabine, je la voyais tous les matins qui s'affairait autour de sa toile. Une merveille de technicité. Je l'avais appelée *Arabelle*, et de temps en temps, je lui arrachais sa toile: que peut bien penser une araignée à qui on détruit son garde-manger?

Elle se cachait dans un recoin, puis revenait et recommençait le combat, arrimait solidement sa nouvelle toile, remaillait ce qui était endommagé.

C'est peut-être grâce à ses soeurs que les premiers pêcheurs ont compris comment fabriquer des filets. Araignée ou pêcheur, même technique. Un enseignement ascendant, sorte de hiérarchie inversée.

### **La météo des perches**

Il ne m'est pas très difficile de prédire le temps qu'il fera. Les perches le savent avant moi. Quand elles partent soudainement au large, c'est un signe de pluie. Sur la rive, on ne voit plus que des vengerons. Et quand les perches reviennent au bord, je peux dire à ma femme que demain il fera beau. Des décennies d'observation.

Il n'y a que ceux qui vivent dans la nature qui comprennent ces signes discrets. Les autres ont une application météo sur leur iphone.

### **Une nature en changement**

La nature nous envoie des signes de bouleversement que nous ne pouvons plus ignorer. Des signes tangibles que nous, les pêcheurs, pouvons constater objectivement depuis des décennies.

Nous sommes au premier plan d'observation des changements qui impactent le lac et toute la biodiversité de la faune et de la flore lacustre.

Ces signes ne sont pas bons, ils démontrent que la nature souffre, qu'elle s'épuise à réparer le saccage de nos grands pieds d'humains sur son sol, et de nos émanations galopantes, dans son atmosphère et dans ses eaux. Une empreinte ravageuse sur laquelle nous ne voulons pas nous retourner parce qu'il est difficile d'admettre que le grand désert que nous laissons derrière nous à chaque pas est notre oeuvre.

Dans les années cinquante déjà, Archibald Quartier s'effrayait de l'exploitation des ressources naturelles et de l'extinction d'espèces sauvages pourtant communes, comme les insectes et les oiseaux.

La pollution faisait déjà son oeuvre, mais d'une manière insidieuse. Les vieux pêcheurs constataient bien quelques changements comme la prolifération d'algues nouvelles, ils en attribuaient déjà les causes à la pression humaine grandissante et aux produits chimiques qui se déversaient dans le lac.

A part quelques scientifiques, peu d'entre nous avons conscience qu'un processus de destruction synergique était engagé.

...

### **Le temps d'avant**

Quand j'étais gamin, les roselières foisonnaient d'insectes, papillons, vers luisants, grandes-Jeannes et autres éphémères qui scintillaient dans le soleil couchant, butinaient ou se faisaient attraper par leurs prédateurs.

Avant le chantier de l'autoroute A5, la baie d'Auvernier était sauvage, le poisson venait frayer sur le sable et les galets. Depuis Auvernier jusqu'à Hauterive, on voyait les ablettes frétiller tout au bord, elles étaient souvent projetées sur la rive par les vagues. Elles constituaient la nourriture préférée des truites, dont la profusion nous paraissait inépuisable.

Les nases, chevènes et ronzons abondaient, on organisait des concours; des pêcheurs français venaient avec de longues cannes à pêche au bout desquelles était accroché un bouchon. Chacun faisait des centaines de prises, c'était joyeux et innocent.

Des nuées de mouettes rieuses suivaient les bateaux, attendant qu'on rejette les tripailles des poissons en poussant des cris sauvages. Elles étaient toutes petites, très élégantes dans leur robe blanc immaculé et leur tête noire en été, qui vire au blanc pendant la saison d'hiver.

Mon frère disait que sur le Léman, elles étaient « commac », et il écartait les bras pour montrer leur envergure. On ne savait pas encore que ces oiseaux-là coloniseraient peu à peu tous les lacs suisses. Les goélands, très voraces, se sont attaqués aux nichées de mouettes pour nourrir leurs propres petits. Celles-ci ont décalé leur période de nidification pour échapper à ce génocide, mais le combat était trop inégal et elles ont peu à peu disparu de nos lacs, même s'il en subsiste aujourd'hui quelques colonies.

...

Autrefois, les égouts se déversaient dans le lac, charriant une quantité de débris qui le transformaient en dépôt. Les abattoirs de Serrières se débarrassaient de leurs tripailles dans la rivière – la Serrière - , toutes ces déjections humaines et animales étaient rebutantes mais paradoxalement, l'eau se chargeait en nutriments qui favorisaient la prospérité du poisson.

Quand on a voulu nettoyer le lac de cette fange en créant des stations d'épuration, le lac s'est appauvri en sédiments et la faune lacustre a commencé à souffrir de cette purification.

Avec les années, l'eau est devenue de plus en plus claire, de plus en plus « propre ». Souvent, les promeneurs s'extasiaient sur la qualité de l'eau, si transparente, si turquoise, on se croirait aux Caraïbes!

En effet, cette eau bleu émeraude est magnifique, mais sa transparence est trompeuse car dans une eau si claire le poisson ne trouve rien à manger.

### **Au vent mauvais**

La pression humaine sous de nombreuses formes est largement responsable de l'état du lac aujourd'hui. Nous les pêcheurs sommes des sentinelles, et nous voyons que cette eau si limpide est le signe pervers d'une pollution qui affecte tous les organismes vivants.

La truite s'est raréfiée suite à la disparition des ablettes, sa nourriture favorite.

La carpe, le ronzon, les nases ont drastiquement baissé, de même que la lotte qu'on ne voit plus, ni le goujon.

### **La souffrance silencieuse**

Je vois les choses changer, disparaître. Pas seulement les poissons. Les insectes et les oiseaux disparaissent aussi.

Aujourd'hui, la planète a perdu 75% de ses insectes. Quand on y pense, on frémit.

### **La démesure**

On est entrés dans l'ère de la surproduction et de la culture extensive.

L'obsession de la croissance et de la productivité nous fait croire que nous sommes indestructibles et que nous pouvons prospérer à l'infini.

Un arbre ne peut pas pousser jusqu'au ciel. A un moment donné, il prend sa suffisance et se régule lui-même. Une partie de ses fleurs, puis de ses fruits n'arrivent pas à maturité, c'est le jeu de la nature, l'équilibre qui empêche d'arriver à la démesure.

Nous avons franchi la limite de cet équilibre en étant à la fois très actifs dans le processus de d'extension-dégradation, et très passifs sur les mesures à prendre pour restaurer des conditions de vie durables.

### **Une branche trop grosse?**

C'est comme si nous n'avions pas compris que l'humanité et tous les écosystèmes font partie du même arbre. Comme si nous ignorions que nous avons des racines communes. L'humanité appartient à ce système global, mais elle agit comme si elle lui était extérieure. Elle est cette branche énorme qui entretient une relation destructrice avec le reste de l'arbre.

Quand s'apercevra-t-elle qu'elle active des forces qui deviennent incontrôlables? Que l'effet papillon est une réalité mais que nous n'en connaissons ni le trajet ni la finalité?

...



Chacun a droit à sa place, une place pour laquelle il a été créé. Sa tâche consiste à accomplir les choses de la manière la plus excellente possible, dans la hiérarchie où il est intégré, comme la fleur qui arrive à son plein degré d'épanouissement et ne peut aller plus loin.

...

### **La force universelle**

On me demande souvent si je me sens seul sur le lac. La solitude, je ne connais pas.

Les poissons me parlent, le silence me parle, je ressens ceux qui étaient là avant moi.

Le lac de Neuchâtel est un lac de tempête, un lac d'hiver, mais c'est un lac de charme et de poésie. Je suis embarqué dans cet univers émotionnel très riche, et alors je ressens, et je vis en communion parfaite avec la nature.

### **Quel avenir pour la pêche ?**

En quelques années, la pêche a diminué de 70%.

De mémoire de pêcheur, ce n'est jamais arrivé. Mon fils Olivier « n'arrive plus à vivre avec les fruits du lac », lui et plusieurs de ses jeunes collègues ont pris un travail au dehors, certains ont même rangé leurs filets, définitivement.

Ceux qui restent pêchent encore du poisson blanc, des brêmes, tanches, carpes et silures qu'ils fument ou préparent en terrines.

Les jeunes se démènent pour inventer de nouvelles recettes et diversifier leur offre, mais leur situation est plus que précaire, et tout le monde sait bien que le problème de la pêche n'est qu'un marqueur d'un système global qui s'effondre.

Dans nos lacs suisses, le poisson ne trouve plus de quoi se nourrir, il s'éteint silencieusement, comme s'est éteinte 50% de la biomasse au niveau mondial.

L'euphorie économique des dernières décennies a créé un monstre à mille têtes qui s'est emparé de la planète comme d'un jouet qu'on peut mettre à sac en toute impunité. Le progrès, mot-miracle, a produit quelques merveilles: lessive immaculée, légumes calibrés sans taches, poisson pané « reconstitué » en barquettes plastique.

### **La question du cormoran**

Ils étaient moins de dix dans les années septante, aujourd'hui on compte environ 1200 couples sur le lac de Neuchâtel.

L'état des lieux pour les professionnels peut se résumer à cette amère constatation: à l'heure où la pêche est gravement menacée d'extinction, le cormoran est un facteur aggravant dans une situation de détresse.

Les pêcheurs savent pertinemment que le cormoran n'explique pas à lui seul la vertigineuse chute de leur profession et que de multiples causes sont en jeu. Les micropolluants qui modifient le système endocrinien des poissons, des stations d'épuration insuffisamment performantes qui retiennent les sédiments, la présence de moules venues d'Asie ou du Canada qui colonisent les sites de reproduction et mangent le phytoplancton, le réchauffement climatique, sont autant d'exemples flagrants parmi d'autres facteurs très complexes à analyser. C'est le cumul de tous ces éléments hautement nocifs qui fait que la pêche professionnelle est dans un état désespéré.

### **L'optimisme. Quand même**

Les oiseaux de lac reviennent. Grâce aux aménagements des rives et aux zones protégées, je vois à nouveau des eiders, des spatules, des harles bièvre, des castagneux. Au printemps, de nombreux grèbes peaufinent interminablement la chorégraphie de leur danse nuptiale. Les hérons reviennent aussi, ils vivent en communauté serrée sur la petite île devant la pêcherie; Quelques sternes ont retrouvé des îlots de graviers pour y nicher, elles fendent l'air à toute vitesse avant de plonger sur leur proie.

Le programme « Saumon 2020 », débuté en 2001, a permis de rétablir des voies de passage ascendantes jusqu'au Rhin supérieur. Quelques obstacles majeurs sur le haut Rhin et sur l'Aar empêchent encore le saumon de remonter jusqu'au lac de Neuchâtel, mais on y remédie petit à petit: escaliers à poissons et ascenseurs, aident le saumon, mais aussi l'anguille, la truite, l'ombre, le barbeau et bien d'autres espèces à emprunter de nouvelles voies de migration, tant ascendantes que descendantes. On va vers du mieux; quand même. La renaturation, le réensauvagement, la revitalisation sont des mots qui sont entrés dans la conscience des élus et des citoyens. Même si aucun objectif sur la biodiversité n'est encore atteint en Suisse, on établit des plans directeurs des rives du lac de Neuchâtel (PDRives).

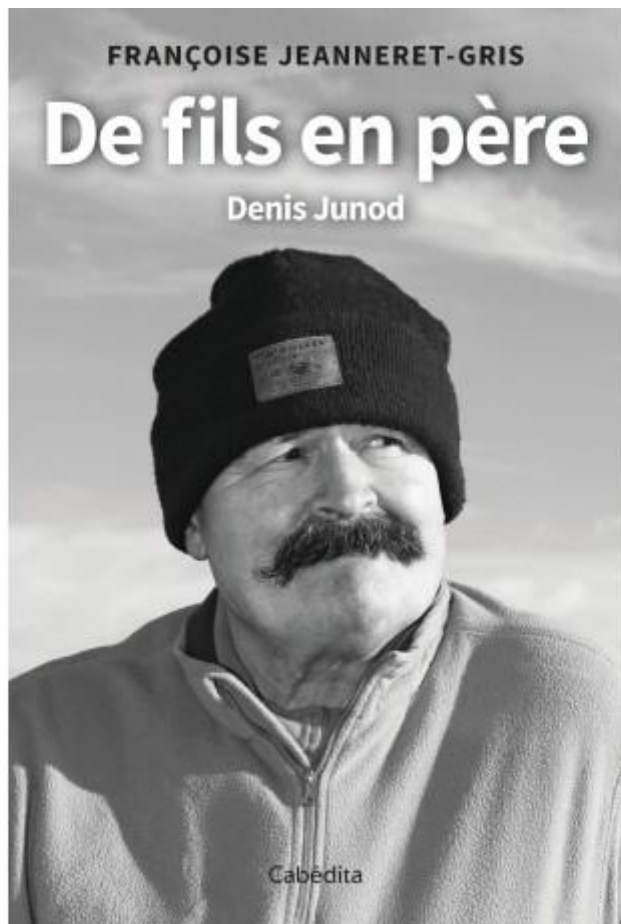
La Confédération octroie 40 millions par année pour la revitalisation des cours d'eau; les lacs, rivières et ruisseaux devraient reprendre vie peu à peu.

...

### **Un automne en clair-obscur**

La génération de nos enfants est au seuil d'un nouveau monde. Un monde vertigineusement incertain. Ils devront vivre *autrement* et faire le deuil de cette civilisation hyperindustrialisée; consommer moins, de manière plus intelligente que nous l'avons fait. Ils seront peut-être furieux de ce que les générations précédentes leur auront laissé, mais ils n'auront pas le choix. Ils devront abandonner la logique de progression économique que nous avons privilégiée pour revenir à des valeurs plus près du coeur et moins matérielles.

Je crois qu'ils traceront leur route en acceptant les émotions, bonnes et mauvaises, qui accompagneront leur existence. Il leur faudra cultiver l'émerveillement des choses simples, et nourrir leur sensibilité. Montrer à leurs enfants que le bruissement de la vie sauvage et la contemplation d'une abeille qui butine sont des choses qui élèvent l'âme et permettent de construire un royaume au fond de son coeur. Que ce royaume est une ressource de vie quand les choses vont mal.



Editions Cabédita, Bière, 2021, 168 pages